

Les “valeurs” du PS

Partout dans le monde, les criminologues discutent des fruits de leurs recherches avec les politiques de tous bords. Un dialogue naturel, non exempt, parfois, de controverses, mais qui, toujours, sert la cause de la vérité. En France, malheureusement, ce dialogue, largement fondé sur les comparaisons internationales, est rendu impossible par le sectarisme du Parti socialiste, qui réagit par l'injure – en clair, l'imputation de fascisme – à toute question dérangeante. Celle-ci, par exemple : si, ainsi que vous nous le répétez depuis cinquante ans, la misère sociale est à l'origine du crime, comment expliquer que la criminalité est en forte baisse



aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Espagne, pays ravagés par la crise et l'explosion du chômage ?

Cette logique d'invective – faute de savoir quoi répondre – serait encore compréhensible si l'“antifascisme” professé par les socialistes était impeccable et si leurs propres cadres étaient des émules de Jean Moulin. Ce qui n'est pas vraiment le cas.

Prenons l'exemple de la puissante fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, l'une des plus importantes de France. L'homme en charge de la très stratégique commission des adhésions n'est autre qu'un nommé Théodore Balalas. Qui est-il ? Un ancien combattant de l'OAS un temps détenu à la Santé, ensuite cofondateur du Front national puis candidat FN à Marseille en 1973. Qu'un pied-noir ait combattu la liquidation de l'Algérie française ne choque pas l'auteur de ces lignes. Mais alors, une question aux dirigeants socialistes : pourquoi serait-il honteux d'avoir, à Paris, rejoint le mouvement Occident dans les années soixante tandis qu'à Marseille, un engagement analogue, et plus récent encore, ne pose aucun problème pour peu qu'on ait rejoint le PS ?

Autre exemple. En matière de sécurité, la nouvelle figure de proue socialiste se nomme Sihem Souid, auteur d'un brûlot intitulé *Omerta dans la police*. L'auteur l'a croisée un soir sur un plateau télévisé. Quelle véhémence ! Nul n'y connaissait rien sauf elle. Là encore, cela peut se comprendre : survivre dans la bulle médiatique exige une constante surenchère. Mais Melle Souid est-elle la mieux placée pour imposer ses leçons de morale (« *Vous n'avez pas le droit de dire ça... C'est insupportable...* ») ?

*Si l'“antifascisme”
affiché des socialistes
était impeccable...
Mais ce n'est pas le cas.*

L'ancien policier devenu écrivain **Marc Louboutin a découvert**, dans la revue tunisienne *Réalités* de septembre 2010, une liste alphabétique de 100 personnalités tunisiennes de nationalité ou d'origine, s'adressant à « *Son Excellence le Président Zine el-Abidine Ben Ali pour qu'il se présente à la prochaine élection présidentielle, afin que la Tunisie accède au rang des pays développés* ». À la 90^e place, figure une certaine Souid Sihem « *écrivaine établi [sic] à l'étranger* ». « *Son Excellence le Président...* » : s'agirait-il bien du dictateur Ben Ali, chef des pires bandes armées policières, à en croire les dirigeants du PS ? Et Souid Sihem, est-ce bien l'icône antiraciste dont se gargarise le PS ? Autre question aux dirigeants socialistes : pourquoi est-il “atroce” de fréquenter une dictature (ce que l'auteur ne fit jamais, pour que tout soit bien clair), alors qu'appeler avec ferveur à la réélection du dictateur va tout seul ?

Chers dirigeants socialistes, votre “antifascisme” à géométrie variable ne peut être considéré comme tenable ou sérieux. Mettez fin à la politique de l'anathème. Et débattons sérieusement des affaires criminelles. Elles le méritent. Et les Français aussi. ●